

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 32 (1995)
Heft: 1204

Rubrik: Impressum

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ESPACE CONSTRUIT

Et si on parlait de la Ville?

Les Suisses n'aiment pas la ville. Voilà comment on pourrait résumer dans une formule certes un peu abrupte, mais qui a le mérite de toucher au vif du problème, l'attitude pour le moins ambiguë des citoyens d'un pays où plus des deux tiers de la population vivent dans une agglomération.

RÉFÉRENCES

WALTER François, *La Suisse urbaine : 1750-1950*, Editions Zoé, Genève, 1994.

Cf en particulier *Le droit à la ville*, Anthropos, Paris, 1968 et *La production de l'espace*, Anthropos, Paris, 1986.

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédactrice:
Valérie Bory (vb)
Ont également collaboré à ce numéro:
Philippe Abravanel (pa)
Eric Baier (eb)
Lorette Coen (lc)
André Gavillet (ag)
Pierre Imhof (pi)
Charles-F. Pochon (cfp)
Forum: Alain Cudet
Jean-Christian Lambelet
Composition et maquette:
Valérie Bory,
Françoise Gavillet
Administrateur-délégué:
Luc Thévenoz
Impression:
Imprimerie des Arts et
Métiers SA, Renens
Abonnement annuel:
80 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1
case postale 2612
1002 Lausanne
Téléphone:
021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
CCP: 10-15527-9

C'est qu'en Suisse, avant de penser «ville» on pense «commune». Et comme on ne reconnaît aucune sorte de spécificité aux communes urbaines, qui ne sont dès lors considérées comme guère autre chose que des portions de territoire rural densifié, la ville n'existe en quelque sorte que par défaut. Dans cette perspective, la ville n'est que problèmes écologiques, de circulation, d'intégration sociale, d'indifférence vis-à-vis des institutions, etc. Et lorsqu'une amorce de débat s'engage au plan national sur une question plus spécifiquement urbaine, comme par exemple le problème de la drogue, on est saisi par le sentiment désagréable que c'est bien plus pour stigmatiser une nouvelle fois ces lieux de perdition, dans un but édificateur, que pour tenter une réflexion renouvelée.

La seule forme de ville qui semble trouver grâce aux yeux des Suisses, c'est celle qui ressemble à la cité fortifiée et close de l'Ancien Régime et qui évoque le plus fortement l'époque idéalisée de la concrétisation des «libertés des Suisses». C'est la petite ville soigneusement «conservée», en fait activement et perpétuellement reconstruite, située de préférence au bord d'un lac, ce dernier renvoyant immédiatement à la montagne, autre élément-clé de l'imagerie helvétique. Quelle mobilisation pour la (énième) reconstruction du pont de Lucerne, la «voie» suisse au bord du Lac des Quatre Cantons, la «préservation» des rives des lacs et enfin pour les projets (lacustres) d'exposition nationale!

L'immuable restauration du passé

Le dernier livre de François Walter participe d'un projet tout autre: réconcilier en Suisse le territoire imaginaire avec le territoire réel en cessant de prétendre pouvoir restaurer le passé en restituant ses formes. Le moyen qu'il se donne pour y parvenir: élaborer une histoire urbaine, rompant avec la tradition helvétique bien enracinée des histoires de villes «limitées à l'archéologie et à l'histoire médiévale» et dont le caractère spécifique est «lié à la place des cités-Etats dans l'ancienne Confédération». En particulier toute l'étude repose sur l'affirmation forte, déjà relativement vieille mais très peu mise à l'épreuve, d'Henri Lefebvre, sociologue et philosophe français, auteur de nombreux ouvrages sur la ville et l'espace, pour lequel l'espace est tout autant producteur que produit de la société. Il s'agit donc pour Walter d'entreprendre une étude dans laquelle on considère que «l'espace se remodèle constamment par rapport aux enjeux économiques qu'il in-

carne», mais également qu'«il est lui-même acteur social, ce qui signifie que les relations qu'il suscite contribuent fortement à créer des solidarités entre les hommes». Aborder la question de la ville à travers cette «alliance du spatial et du social» enrichit l'analyse et l'on ferait bien de s'inspirer de cette perspective pour débattre de la ville actuelle. Une orientation qui a toute son importance et sa pertinence à une époque où l'on focalise trop exclusivement sur le temps – gains de temps par la technique autant que partage du temps – pour chercher des sorties à la crise.

Des modèles inhibants

L'ouvrage laisse le lecteur quelque peu sur sa faim relativement à son titre. C'est en effet essentiellement la cité d'Ancien Régime, puis la ville du capitalisme émergent, et enfin celle de la période de l'entre-deux-guerres qui sont traitées. La dernière période, celle du «miracle suisse» et de l'époque *fordiste* est beaucoup plus légèrement étudiée et ne reste qu'esquissée. Une esquisse qui montre néanmoins l'intérêt qu'il y a à relire l'histoire de la Suisse urbaine, en particulier pour la période récente, sous l'angle proposé par Walter: «Il y a une continuité entre le discours réformiste de la fin du 19^{ème} siècle et celui des aménageurs des années 1940-1950. Leur attitude aboutit à de l'a-urbanisme, voire à de l'anti-urbanisme (...) La ville en tant que telle disparaît des préoccupations». On trouve ainsi dans cet ouvrage une quantité d'hypothèses, d'éléments et de faits permettant d'appréhender ce sur quoi repose cette inhibition avec laquelle on doit compter en Suisse dans le débat sur la problématique actuelle de la ville.

Grâce à ce livre, on comprend un peu mieux pourquoi les Suisses n'aiment pas la ville. C'est qu'il abhorrent avant tout l'idée de centralité. Ils se donnent à bon compte l'impression de lutter contre elle en préservant un cadre construit qui ne la matérialise pas. Mais, et c'est là une contradiction qui ne cessera de s'approfondir dans la période à venir, les centralités de fait, économiques en particulier, n'ont pas seulement continué de se développer, mais elles fleurissent de plus belle, ce d'autant mieux qu'elles restent dans l'ombre. Un livre qui invite à lire ou relire quelques bonnes pages écrites sur l'aliénation et à étendre ce concept aux rapports espace-société. ■

Alain Cudet
Géographe

Chercheur au FNRS, dans le groupe: *La ville; villes de crise ou crise des villes*